

Une coopérative agricole active depuis 60 ans

La Société Coopérative Agricole de la Meuse a été fondée en 1956 à Marchevelotte, il y a tout juste 60 ans. Depuis, l'entreprise a connu une croissance importante pour devenir aujourd'hui la principale coopérative wallonne dans son secteur d'activité. Créée par et pour les agriculteurs, la SCAM veut avant tout employer son expérience à la recherche d'innovations au service de ces derniers. Une occasion pour revenir sur quelques actualités liées aux activités de l'entreprise, dont le marché particulièrement difficile du secteur des céréales.

L. Servais, awé asbl



En partenariat avec Vanden Avenne, la SCAM s'est dotée d'une nouvelle usine de production d'aliments composés sur le site de Floreffe. Ce projet lui procure une totale autonomie vis-à-vis de la fabrication.

QUELQUES CHIFFRES

La Société Coopérative Agricole de la Meuse a été fondée en 1956 à Marchevelotte par douze agriculteurs coopérateurs. Elle regroupe aujourd'hui quelques 2300 agriculteurs coopérateurs et compte quelques 6.500 clients. La SCAM emploie 200 personnes, dispose de 48 dépôts répartis sur la Wallonie et réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 200 millions d'euros. Les activités comprennent la collecte et la commercialisation des céréales, la fourniture d'engrais, de produits de protection des plantes et de semences, ainsi que la production et commercialisation d'aliments composés

et de produits pour l'élevage.

La SCAM collecte chaque année quelques 400.000 tonnes de céréales. L'essentiel de ces céréales est écoulé vers les meuneries et l'industrie des aliments pour bétail, surtout en Flandre et aux Pays-Bas, mais aussi vers Biowanze pour la production de bioéthanol et d'amidon destiné à l'alimentation humaine. ALIA² consomme de l'ordre de 70.000 tonnes de céréales.

Au niveau aliment, la SCAM est essentiellement active dans le secteur bovin avec une répartition équilibrée entre les secteurs lait et viande. La gamme d'aliments

est composée d'un large assortiment pour répondre au mieux aux attentes et objectifs de chaque éleveur. Une équipe de nutritionnistes spécialisés vient en appui aux représentants généralistes.

UN NOUVEAU DIRECTEUR

Suite au départ de Jules Jehaes, un nouveau Directeur Général est entré en fonction à la SCAM, il s'agit de Christian Balduyck. Après une formation d'ingénieur de gestion, Christian Balduyck a débuté sa carrière par un poste de gérant de filiale en France pour une entreprise d'aliments Bruxelloise. Il a ensuite repris la direction d'une coopérative agricole de la région de Dinant (Agrifamenne). Après 6 années passées à la direction commerciale d'une filiale du groupe Suez, il revient dans le monde agricole, sa première passion.



Christian Balduyck,
le nouveau Directeur
Général de la SCAM.

Sa dernière expérience au sein d'un grand groupe international sera très utile pour continuer à faire évoluer la SCAM dans une optique d'innovation, d'expertise et de service aux agriculteurs. Son objectif s'inscrit ainsi parfaitement dans la lignée de la coopérative, à savoir de permettre à ses clients de se maintenir dans un environnement en mutation rapide et perpétuelle.

ALIA²

En 2010, en partenariat avec Vanden Avenne, la SCAM s'est dotée d'une nouvelle usine de production d'aliments composés sur le site de Floreffe. Ce projet a apporté à la SCAM une totale autonomie vis-à-vis de la fabrication.

L'usine ALIA² est détenue à 50 % par la SCAM et 50% par Vanden Avenne, une entreprise familiale localisée à Ooigem, en Flandre Occidentale. Vanden Avenne est principalement active dans les domaines suivants :

- la production d'aliments pour porc et volaille ;
- le découpage de porcs et de poulets ;
- les entrepôts frigorifiques.

Cette complémentarité débouche sur un partenariat positif en termes économiques, commerciaux et de gamme de produits.

Voie d'eau, réseaux ferroviaire et routier, le site de Floreffe est idéalement implanté. Il dispose d'une installation de stockage de plus de 100.000 tonnes de céréales. Cette implantation favorise les circuits courts, réduit les coûts de transport et optimise la logistique d'approvisionnement et de livraison. Ceci a aussi des avantages au niveau environnemental. L'application de nouvelles technologies, une automatisation poussée et le bénéfice d'économies d'échelles rendent cet outil très compétitif.

ALIA² a une production annuelle de l'ordre de 200.000 tonnes. 45% de la production actuelle sont destinés aux bovins, 40% aux porcs et 15% à la volaille. Les aliments sont présentés sous différentes formes (granulés, miettes, farines, mix, all-mash, ...). La fabrication de mix bovins personnalisés est l'un des points forts de la SCAM. Ce site a pratiquement permis d'augmenter de 50% la production d'aliments pour bétail en Wallonie.

INNOVATION

Beef center

La Scam dispose depuis quelques années d'une station d'engraissement de 140 taurillons à Thorembois-les-Béguines. Les essais qui y sont conduits visent à optimiser les schémas alimentaires, à développer de nouvelles formules d'aliments ou à tester de nouveaux ingrédients. Ces essais ont par exemple

déjà permis de tester l'intérêt d'extraits de plantes ou d'huiles essentielles, de comparer différentes conduites d'en-

royal lié à la législation réglementant l'usage des drones en avril 2016 constituait véritablement l'étape cruciale pour permettre à l'équipe de la SCAM de développer l'utilisation de l'Agridrone auprès des agriculteurs. Désormais, la SCAM est prête pour se rendre chez tous les agriculteurs belges qui désirent bénéficier de ce service dès les prochains semis de colza à l'été 2016.

Logiciel Agreo

Toujours dans le domaine de l'agriculture de précision, la SCAM propose désormais à ses clients la solution

graissement (intensif versus extensif), ou encore différentes sources d'énergie (amidons – matière grasse – fibres). Un essai en cours porte sur l'impact de la forme de l'aliment (granulés versus mix).

Agridrone

Dans le cadre de son programme de Smart Farming « Field-up » (innovations technologiques dans le secteur des grandes cultures), la SCAM s'est équipée en 2014 de l'Agridrone, un drone pourvu d'une caméra multispectrale qui enregistre la réflectance des plantes. Le service développé par la SCAM, en collaboration avec la start-up française Airinov, consiste à conseiller l'agriculteur sur les niveaux optimaux de fertilisants en colza et en froment. La signature de l'arrêté

Agreo Exploitants : sorte de cahier de champ interactif, il s'agit en fait d'une solution informatique qui permet aux agriculteurs de communiquer avec leurs conseillers agronomes tout en satisfaisant aux exigences réglementaires de traçabilité des productions. Fonctionnant sur ordinateur et sur smartphone via une application web, l'agriculteur peut avoir une vue d'ensemble de ses parcelles à l'aide de l'outil cartographique, ainsi que des interventions qui y sont réalisées. Traçabilité, interactivité et gestion économique sont les grands avantages de cette solution multi-support.

Un marché du blé en mauvaise posture

Dans le contexte actuel d'évolution du métier (voir encadré ci-après), la priorité consiste à assurer la pérennité des exploitations. Ainsi, l'accès à l'information est un besoin essentiel pour maîtriser son activité. Pour ce faire, la SCAM développe des outils de commercialisation et d'aide à la décision (type Extranet) qui permettent à l'utilisateur d'être accompagné au mieux dans ses démarches de commercialisation. La coopérative travaille actuellement à une solution adaptée de mise en marché des céréales.

Rendez-vous à Libramont

La SCAM vous fixe rendez-vous à la Foire de Libramont où vous aurez l'occasion d'en savoir plus sur les différentes nouveautés.



L'Agridrone permet de conseiller l'agriculteur sur les niveaux optimaux de fertilisants en colza et en froment.

MARCHÉ DES CÉRÉALES

Les cours ne peuvent être estimés qu'à un horizon de quelques jours !

Vu les difficultés actuelles du marché du blé, nous avons demandé à Jean Wart responsable céréales à la SCAM, son analyse de la situation.

La consommation de blé dans le monde est en progression. La zone constituée pour l'essentiel du Proche et Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, réalise à elle seule, près de 50 % des importations de blé. Point moins positif, depuis le démantèlement progressif du système de prix garanti par la PAC à partir de 2003, le secteur européen des céréales est connecté au marché mondial. Or le marché international du blé est sujet à une forte instabilité structurelle et donc à une fluctuation importante des cours.

Cette volatilité s'explique par une série de facteurs dont l'évolution est difficile à prévoir :

- le cours du baril du pétrole (influence sur les matières premières et coût du fret) ;
- le coût du fret maritime (actuellement extrêmement bas) ;
- la parité euro / dollar (environnement financier) ;
- les décisions politiques (embargo, taxe à l'exportation) ;
- les aléas climatiques (forte croissance des exportations de pays situés dans des zones climatiques moins stables, comme l'Australie, l'Argentine, la Russie, l'Ukraine ou le Kazakhstan, avec à la clé des fluctuations importantes de production).

Dans un monde hyper-connecté, il faut y ajouter la spéculation purement financière sur les marchés à terme qui amplifie les mouvements à la hausse ou à la baisse.

Actuellement les cours ne peuvent être estimés d'une manière précise qu'à un horizon de quelques jours.

Le prix des céréales est au plus bas. En Wallonie, le prix de revient des céréales est de l'ordre de 165 euros la tonne alors que durant la dernière saison, les prix ont fluctué entre 115 et 145 euros la tonne. Une situation qui s'explique par l'abondance de l'offre, le faible prix du pétrole et du fret (favorable aux échanges internationaux), l'embargo Russe ou encore le ralentissement de l'économie chinoise.

Pour Jean Wart, il est très difficile de prévoir l'évolution mais vu le niveau des stocks de report, les perspectives au niveau de l'offre et de la demande, aucun signal positif n'est perçu à l'horizon pour la prochaine saison. L'impact des conditions climatiques actuelles en Europe sur des pays exportateurs comme l'Allemagne et la France pourrait peut-être avoir un impact négatif sur les cours des froments fourragers (baisse de rendement, impact des mycotoxines).

Ce contexte est très difficile pour les agriculteurs qui ont besoin d'une vision à plus long terme. Les producteurs doivent apprendre à sécuriser leurs ventes en les répartissant sur une plus longue période et en faisant appel au marché à terme.

